

Études littéraires africaines

YOKA MAMPUNGA, *Makalamba, patriote congolais*.
Traduction du lingala par André-Patient Bokiba. Kinshasa :
éditions Nzoi, 2015, 170 p., 10,5 x 14,5 cm –
ISBN 978-2-36949-001-2



Pierre Halen

Number 41, 2016

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/1037848ar>

DOI: <https://doi.org/10.7202/1037848ar>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Association pour l'Étude des Littératures africaines (APELA)

ISSN

0769-4563 (print)

2270-0374 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Halen, P. (2016). Review of [YOKA MAMPUNGA, *Makalamba, patriote congolais*. Traduction du lingala par André-Patient Bokiba. Kinshasa : éditions Nzoi, 2015, 170 p., 10,5 x 14,5 cm – ISBN 978-2-36949-001-2]. *Études littéraires africaines*, (41), 234–234. <https://doi.org/10.7202/1037848ar>

YOKA MAMPUNGA, *MAKALAMBA, PATRIOTE CONGOLAIS*. TRADUCTION DU LINGALA PAR ANDRÉ-PATIENT BOKIBA. KINSHASA : ÉDITIONS NZOI, 2015, 170 P., 10,5 X 14,5 CM – ISBN 978-2-36949-001-2.

Rarement évoqué dans l’histoire littéraire du Congo (RDC), Yoka Mampunga (1927-2000) est un Kinois qui a fait carrière dans l’administration et qui, nous apprend encore l’éditeur, a notamment été ambassadeur du Zaïre. Il est aussi l’auteur de plusieurs ouvrages en lingala, dont ce roman, *Makalamba*, initialement publié à compte d’auteur en 1964 (à 20 exemplaires, précise-t-on) ; cette édition en lingala sera reprise chez Bobiso en 1976, à l’époque où la zairianisation bat encore son plein, ce qui a motivé à l’époque le changement des noms des personnages en noms « authentiques ». Une édition bilingue français-lingala verra le jour beaucoup plus tard, en 2006, laquelle sert de base aux deux éditions toutes récentes, en français d’une part, en lingala d’autre part, sous deux titres complétés (2016) : *Makalamba, patriote congolais* (2015) et *Makalamba, mwana nsomi ya Kongo* (2016) ; toutes deux conservent les changements opérés en 1976 (à quelques « aménagements » près, nous dit-on, sans autre précision). Ce dernier choix, s’agissant des noms, n’a rien d’évident, et la question d’une « démobotisation mentale », pour parler comme Mabika Kalanda, aurait certes pu être posée, d’autant plus qu’en fin de compte, pour qui a un peu de mémoire, la pratique de noms « vraiment » congolais était aussi l’apanage du roman colonial.

Le prière d’insérer n’a pas tort quand il avertit le lecteur qu’il s’agit du « roman d’une triple initiation. Initiation à l’amour [...] Initiation à la ville [...] Initiation à la politique [...] ». D’un point de vue formel, il s’agit de trois longs discours autonomes et fort peu romanesques, sertis comme autant de pierres dans un écrin narratif sans prétention, mais qui entend dépeindre « l’ambiance agitée des dernières années de la colonisation belge » (*id.*). Et, de fait, on reconnaît une partie de cette ambiance, puisque se trouve braqué sur l’époque l’éclairage très vif du lumumbisme des *Dits et écrits* (voir *supra*), que réincarne le héros imaginé par l’auteur quelques années plus tard. Un document, qu’accompagne une brève présentation de l’éditeur.

■ Pierre HALEN